

LA VOGUE DE CARTIGNY

Saviez-vous que les vogues jouaient un rôle important dans la vie de notre région ? Chaque commune avait une date réservée durant l'été. Traditionnellement, Cartigny organisait sa vogue le troisième dimanche d'août, déjà à la fin du siècle dernier. C'était l'occasion de faire la toilette du village: nettoyage des rues et leurs alentours, préparation des fleurs et des guirlandes. C'était aussi une opportunité pour inviter les parents et les jeunes gens des communes voisines. La semaine précédant la fête, la vie s'agitait: arrivée des roulottes et carrousels, des balançoires et tire-pipes. On préparait la tombola, le concours de tir, le repas de fête et les fameux « gâteaux levés » qui ne devaient pas rester plats sous peine de moqueries.

L'organisation du bal était assurée par la « Société de jeunesse », composée des jeunes hommes célibataires du village. De leur côté, les jeunes filles s'affairaient à confectionner une robe de bal, longue bien évidemment. Les couturières allaient de maisons en maisons sans dévoiler les secrets des créations. La fanfare répétait ses derniers morceaux et s'exerçait à marcher au pas, en musique.

Enfin la fête. En début d'après-midi, les orgues de barbarie donnaient le signal du départ, suivi par les pétards, les trompettes et les sifflets. Dans cette agitation, on attendait plus que l'ouverture du bal, précédée d'une très jolie coutume. La fanfare, devant les membres de la jeunesse, partait en musique dans les rues villageoises. Devant chaque maison habitée par une jeune fille, un garçon sortait du cortège et allait frapper à sa porte. Vêtue de sa robe, la belle sortait, et, au bras du jeune homme, rejoignait le groupe. C'était ce que l'on a appelé poétiquement la cueillette des jeunes filles.

On peut d'ailleurs se poser la question suivante: comment se faisait-il que seul un garçon sortait du cortège pour aller chercher une certaine jeune fille ? S'agissait-il d'un accord tacite conclu, peut-être avec peine, entre les garçons ? Ou bien d'arrangements non officiels entre les parents ? Ou encore, était-ce les jeunes filles timides mais futées qui s'étaient débrouillées pour faire venir le garçon de leur choix ? On ne le saura peut-être jamais. Le parcours terminé, les jeunes gens trouvaient les portes de la salle de bal ouvertes et l'orchestre jouait la première danse. Celle-ci était réservée uniquement aux participants du cortège; ce n'est qu'après que la salle était accessible à tous pour faire la fête jusqu'au petit matin.

(Texte publié dans les Informations cartiginoises de décembre 1999)